

étaient éclaboussés de lambeaux de chair humaine. Les pierres mêmes des cours étaient sanglantes. On raconte que les victimes massacrées furent assommées contre ces pierres. Les survivants nous montrèrent une maison, close de hauts murs, enfermant une cour et un vignoble, où quantité de Grecs périrent, et, en effet, la cour et le jardin étaient partout pleins de sang. Nous trouvâmes en cet endroit des sarcloirs et d'autres outils de jardinage ensanglantés ; les marches du perron étaient également rouges de sang. On nous raconta que des enfants avaient été découverts en ce lieu, et massacrés. On nous dit aussi, à ce propos, que cette maison et ses dépendances étaient la propriété d'un Turc, qui, entendant parler d'un massacre possible des Grecs, leur avait offert cet asile pour leurs femmes et leurs enfants. Quand 120 Grecs y furent rassemblés, le Turc, aidé par plusieurs de ses compatriotes, sous la conduite d'un officier bulgare, les avait égorgés tous. Cela, naturellement, c'est ce que racontent les survivants. Tout ce que je puis affirmer pour l'avoir vu de mes yeux, c'est que l'endroit ressemblait à un charnier et que, quels qu'aient été les égorgeurs, les victimes ont dû tomber là en nombre considérable. En vérité, le vignoble, la cour et la maison qui y attenaient me rappelaient malgré moi tout ce qu'on a lu jadis sur les massacres de Cawnpore. On parle d'endroits qui suintent de sang : sans exagération, on aurait pu le dire de cette petite ville.

« On m'a affirmé que la cavalerie bulgare, en entrant à Doxato, commença à sabrer les habitants, puis l'infanterie, peu de temps après, tua tout ce qu'elle trouva dans les rues, et, après cela, le gros du massacre fut l'œuvre des Turcs, excités par les officiers bulgares. Jusqu'à quel point cette version est-elle exacte ? Je n'en sais rien, n'ayant pas assisté moi-même aux événements, mais le fait que le quartier turc avait été épargné est certainement significatif. Peu de Turcs ont été tués ; tous les habitants turcs semblent s'être enfuis, tandis que leurs maisons, restées intactes, mais tachées de sang, témoignent d'atrocités indicibles. Je pourrais ajouter d'autres détails concernant les horreurs qui se commirent dans cette ville, mais il y a des choses dont on ne peut pas se résoudre à parler. On m'a demandé d'évaluer le nombre des victimes de Doxato. Il est absolument impossible de le faire, car beaucoup de gens, qu'on avait crus morts, ont été retrouvés depuis. En comptant les cadavres, les monceaux de restes carbonisés, les apparences de massacre dans les jardins et les cours, j'estimerai les morts à 600 au moins — femmes et enfants pour la plupart. Y en eut-il davantage ? Je ne peux pas me prononcer là-dessus.

« Avec les meilleurs sentiments,

« Votre tout dévoué,

« Hubert CARDALE.

« Athènes, Hôtel Impérial.

4 août 1913. »